



Marie-Madeleine Gladieu et Alain Trouvé (dir.)

Parcours de la reconnaissance intertextuelle

Éditions et Presses universitaires de Reims

Mario Vargas Llosa et José Maria Arguedas

Problèmes d'intertextualité

Marie-Madeleine Gladieu

DOI : 10.4000/books.epure.709

Éditeur : Éditions et Presses universitaires de Reims

Lieu d'édition : Reims

Année d'édition : 2006

Date de mise en ligne : 11 septembre 2023

Collection : Approches interdisciplinaires de la lecture

EAN électronique : 9782374961880



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Référence électronique

GLADIEU, Marie-Madeleine. *Mario Vargas Llosa et José Maria Arguedas : Problèmes d'intertextualité* In : *Parcours de la reconnaissance intertextuelle* [en ligne]. Reims : Éditions et Presses universitaires de Reims, 2006 (généré le 20 septembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/epure/709>>. ISBN : 9782374961880. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.epure.709>.

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2023.

Mario Vargas Llosa et José María Arguedas

Problèmes d'intertextualité

Marie-Madeleine Gladieu

- 1 En 1958, l'écrivain et ethnologue José María Arguedas publie son roman *Les Fleuves profonds*, à l'âge de quarante-sept ans ; un an plus tard, Mario Vargas Llosa, âgé, lui, de vingt-trois ans, fait paraître à Barcelone son premier recueil de nouvelles, *Les Caïds*. La correspondance d'Arguedas laisse comprendre que son jeune collègue souhaiterait faire publier ce roman en Espagne, le considérant comme l'un des meilleurs, voire le meilleur, des textes péruviens de ces dernières années, et qu'il lui a écrit dans ce sens.
- 2 Mario Vargas Llosa exècre la plupart des romans péruviens de la première moitié du vingtième siècle ; l'indigénisme, devenu néo-indigénisme, puis nativisme, est à bout de souffle, et reproduit, dit-il, des modèles stéréotypés ; seul Arguedas produit une œuvre originale et réaliste, traduisant l'idiosyncrasie andine. Vargas Llosa tiendra toujours des propos enthousiastes sur *Les Fleuves profonds*, même à partir des années quatre-vingt, quand ses critiques de l'idéologie et des prises de position de son aîné se feront des plus sévères, et en particulier dans son essai *L'Utopie archaïque* (1996). Mais il cherche ses modèles en Europe, en France en particulier, et dans les États-Unis contemporains. Ces derniers ont inventé des stratégies narratives susceptibles de traduire le monde des grandes capitales actuelles, où se regroupe une partie signifiante de la population des pays d'Amérique, et qui deviennent les lieux où l'identité s'exprime dans sa diversité. Lima représente, par exemple, le tiers de la population péruvienne ; c'est là que se forge le Pérou de demain, et non dans des régions rurales qui se dépeuplent.
- 3 Les premiers articles que Vargas Llosa écrit sur Arguedas, et publie dans le quotidien liménien *El Comercio*, sont élogieux. Arguedas crée un univers narratif crédible, nourri de son expérience personnelle et de sa culture. La conscience de manquer de cette connaissance approfondie, que possède Arguedas l'ethnologue, d'une région et d'un peuple dont il ne connaît, lui, ni la langue, ni les traditions, ni les coutumes et les croyances, bien qu'ayant vécu en Bolivie jusqu'à l'âge de dix ans, est certainement à

l'origine du fait que les Andes soient absentes de l'œuvre de Mario Vargas Llosa, ou ne fassent l'objet que d'allusions assez imprécises, jusqu'en 1983. Quelques épisodes d'*Histoire de Mayta* (1983), relatant la tentative vouée à l'échec de création d'un foyer de guérilla dans la région de Jauja en 1958, se déroulent dans les Andes, mais aucune allusion à Arguedas n'est repérable.

- 4 *Lituma dans les Andes* (1993), en revanche, a pour cadre un hameau du département de Junin, à une bonne heure à pied d'une route menant à Abancay ; les noms cités laissent présager qu'il s'agit de la province de Concepción. Excepté le long de la route qui relie Jauja et Huancayo à Ayacucho, et le gros bourg isolé d'Andamarca, où, dans le roman, Sentier Lumineux arrive par surprise un matin avant l'aube, cette province a une très faible densité de population. Au milieu des montagnes se situe le hameau fictif de Naccos, aussi isolé que la Crète et que Naxos, jadis, au milieu de la Méditerranée. Le lecteur est vite invité à saisir le rapport avec la mythologie grecque, remarquant que le prénom de la tenancière du seul café à des kilomètres à la ronde est Adriana, anagramme d'Ariadna, Ariane, qu'elle a inventé un fil conducteur original pour permettre à un héros avec lequel elle cohabite bientôt, de tuer un monstre, le « Nakak' » ou « Pishtaco » qui prélève ses jeunes victimes féminines dans les hameaux proches. Adriana vit maintenant avec Dionisio, version andine de Dionysos, d'abord organisateur de fêtes et d'orgies, qui introduit la consommation du pisco, alcool de raisin, dans des régions exclusivement consommatrices de chicha, alcool de maïs, et à présent cafetier, qui organise avec Adriana des fêtes expiatoires où il pratique le sacrifice humain. L'évocation de la Grèce antique n'est pas anodine : lorsqu'ils définissent la partie européenne de leur identité, les Latino-américains citent en premier lieu la Grèce, considérée comme la mère des civilisations méditerranéennes, de la démocratie, de l'art oratoire, de la sculpture de la pierre, autant de repères permettant d'établir des liens entre le passé européen et le passé incaïque, où la démocratie s'exerçait au niveau du village et de la communauté, où l'écriture n'existait pas, et où les monuments rappellent l'art de tailler la pierre dans les siècles passés.
- 5 La présence de ces personnages de nette inspiration mythique, mais incarnant des mythes dégradés dans l'univers romanesque contemporain localisé outre Atlantique, loin de ces terres à dimension humaine, renvoie le lecteur à des modèles de pratiques qui apparaissent non seulement comme des modèles de comportement situés hors du temps historique, à vocation d'universalité par conséquent, mais aussi aux débuts d'une civilisation et de la formation d'une nation. Le lecteur est ainsi invité à considérer que cette province enclavée du département de Junin, dont il reconnaît quelques indices topographiques, et où il tend, par assimilation, à imaginer le déroulement de l'action romanesque, vit, elle aussi, les débuts d'une nouvelle ère, dont les mythes fondateurs et les rites de participation et d'appropriation s'incarnent sous ses yeux. Comment ces temps nouveaux transforment-ils le rapport de l'homme à son environnement ? Par l'introduction de la modernité et l'ouverture de cette route à flanc de montagne, ou bien selon les normes de Sentier Lumineux, qui, selon la phrase bien connue de tous les Péruviens pendant les douze années de terrorisme, construira le Pérou de demain sur les ruines de celui d'aujourd'hui ?
- 6 Pour José María Arguedas, la nation péruvienne en formation, dans les Andes particulièrement, est métisse, non seulement quant aux traits et aux caractéristiques physiques, mais surtout quant à sa culture. Le jeune héros des *Fleuves profonds*, Ernesto, manifeste en toute occasion son appartenance au monde indien quechua et à celui des

Blancs. À travers lui, l'auteur rappelle que dans le Pérou du xx^e siècle, un pourcentage non négligeable de citoyens parlent encore une langue non reconnue officiellement, et vit selon les normes d'une culture proclamée disparue, et pourtant bien vivante. Les croyances, histoires et légendes quechuas, les chants traditionnels, l'humour bien particulier des Indiens même, sont présents dans le texte romanesque d'Arguedas, et ici, nous pourrions affirmer que l'intertextualité traduit le vécu quotidien dans cette zone, dans la région d'Abancay et dans la province de Cuzco. Mario Vargas Llosa situe *Lituma dans les Andes*, si nous en croyons les noms de plusieurs bourgs et hameaux existants, dans une province proche. Toutefois, aucun mot quechua n'est présent dans son texte romanesque ; les gardes civils remarquent que les Indiens ne savent s'exprimer que dans une langue totalement inconnue de Lituma, et mal comprise de son adjoint qui parle une autre variante du quechua. Ce détail tend à montrer que l'unité culturelle n'existe pas dans les Andes de tradition quechua, que l'idéal arguédien, par conséquent, n'est qu'une utopie. Le seul facteur d'unité nationale est la langue espagnole. Rappelons qu'en 1958, quand Arguedas publie *Les Fleuves profonds*, seul l'espagnol est langue officielle ; le quechua le deviendra également dans les années soixante-dix ; *Lituma dans les Andes* étant situé à la fin des années quatre-vingt, d'après les faits divers et les assassinats exposés dans le texte romanesque, le lecteur prend conscience des difficultés qu'engendre la possibilité d'utiliser une autre langue que l'espagnol pour effectuer les démarches administratives et légales. Malgré sa bonne volonté, Lituma ne parvient pas à communiquer avec ses compatriotes sur le territoire national. La notion chère à Arguedas, le métissage culturel, est ainsi remise en question : quinze ans après sa reconnaissance officielle, ce métissage n'existe toujours pas.

- 7 Quelques références précises conduisent le lecteur à soupçonner un certain degré d'intertextualité entre *Lituma dans les Andes* et *Les Fleuves profonds*, ainsi que quelques détails concernant la vie d'Arguedas. Lituma s'interroge sur les croyances des Indiens, que les élèves du collège d'Abancay racontent dans la cour de récréation, la légende et les agissements du Nakak', par exemple. Une sorte de dialogue commence ainsi à s'instaurer entre les deux textes, celui de Vargas Llosa semblant questionner celui d'Arguedas : dans quelle mesure ces traditions folkloriques constituent-elles encore une culture vivante, traduisent-elles effectivement des croyances qui sous-tendent les réactions de la vie quotidienne ? Le garde civil rationnel qu'est Lituma a du mal à imaginer que des citoyens de son pays ne distinguent pas entre l'irréel, les êtres légendaires ou fabuleux dont ils n'ont qu'une expérience indirecte, par les souvenirs d'autrui, et les réalités du quotidien.
- 8 Le lecteur peut relever un autre détail troublant : Pedrito Tinoco, « opa » (handicapé mental, innocent ; ce handicap est la conséquence de la chute de l'éclair, la divinité Illapu, non loin de la mère enceinte : l'« opa » est donc un être marqué par un dieu, et doit trouver sa place dans la communauté) qui n'a jamais su parler, est reconnu par un homme d'Abancay comme « *el opa de mi pueblo* », l'innocent de mon village. Il rappelle le personnage de Marcelina, « opa » d'Abancay dans *Les Fleuves profonds*, qui n'a jamais su parler et ne s'exprime que par des gestes, des cris et des grognements. Pedrito est le serviteur des gardes civils, et Marcelina, la servante, aide cuisinière, des prêtres du collège. Pedrito a été torturé par les gardes qui ensuite l'ont protégé ; Marcelina a été violée par le prêtre qui l'a ensuite fait travailler à la cuisine, avant de devenir l'objet sexuel du collège. Vargas Llosa suggère par cet exemple que les membres des principales institutions du pays, la police et l'armée, peuvent commettre des erreurs,

mais les réparent ; le pays doit donc avoir confiance en ses forces de l'ordre (véritable acte de foi à la fin des années quatre-vingt, le terrorisme et la lutte contre celui-ci ayant ruiné l'image des militaires, des gendarmes et des gardes civils auprès de la population). Arguedas en revanche se montre moins confiant : les forces de l'ordre hérité du monde européen occidental répriment, violent et tuent ou laissent tuer, asservissent le monde indien. Et le personnage de l' « opa » sert de premier révélateur de ces deux types de comportement.

- 9 Bientôt surviennent d'autres détails troublants : l'adjoint de Lituma, Thomas Carreño, dont le nom de famille est celui de l'auteur d'un célèbre manuel des bonnes manières cité dans le sixième chapitre des *Fleuves profonds*, est né à Sicuani, capitale de la province de Canchis, dans le département de Cuzco, où Arguedas a exercé la profession de professeur de collège ; avant d'occuper son poste à Naccos, il avait été nommé à Andahuaylas, capitale de la province du même nom, dans le département d'Apurimac, lieu de naissance d'Arguedas, où ses restes ont été transférés en juillet 2004. Le changement de sexe du handicapé mental pourrait brouiller les pistes, ainsi que l'inversion des noms des lieux de naissance et de travail d'Arguedas et du personnage de Carreño. Mais tant de références communes ne peuvent qu'être significatives, et induire le sens du texte de Vargas Llosa. Il est d'ailleurs surprenant de constater que, dans le premier chapitre de *Lituma dans les Andes*, l'auteur nomme une fois son personnage « Tomás Carrasco », nom de famille du personnage du *Quichotte* qui tente vainement de faire revenir à la raison Don Quichotte de la Manche ; l'entreprise de Lituma, découvrir la vérité sur la disparition de trois hommes dans une région où la communication avec la population est presque impossible pour qui vient de l'extérieur, est, en un sens, aussi « folle » que celle de don Quichotte. Mais l'intertextualité avec Cervantès est écartée au profit de celle qui met en jeu Arguedas.
- 10 *Les Fleuves profonds* et *Lituma dans les Andes* sont deux romans écrits pour « exorciser » une expérience traumatisante. Arguedas, affirme Vargas Llosa dans le prologue à l'édition chilienne du premier roman, « exorcise » à travers le personnage d'Ernesto une expérience douloureuse : orphelin de mère, élevé en partie dans une communauté andine à cause des vexations et mauvais traitements que les fils de la seconde femme de son père lui font subir, après avoir suivi son père, avocat itinérant, il est placé par lui dans le collège religieux d'Abancay pour pouvoir ensuite entrer à l'université et exercer un métier honorable ; mais cette séparation est douloureuse, elle marque la rupture avec les êtres et les lieux auxquels l'enfant était attaché, et le début de la solitude et du désarroi. Écrire cette expérience, en revivre certains épisodes par procuration grâce à un contexte fictif et à des personnages, aide Arguedas à surmonter sa douleur. Arguedas, pour sa part, semble moins conscient de ce transfert ; le roman, pour lui, comme pour les fondatrices du récit narratif au Pérou, Clorinda Matto de Turner et Mercedes Cabello de Carbonera, dit la vérité, et il écrit pour répondre à la vision déformée que les écrivains indigénistes du début du xx^e siècle proposent du monde indien et andin, pour rétablir la vérité. Dans ce monde partagé entre le bien et le mal, une culture et une nation sont en train de naître, l'image authentique du Pérou est en train de se former.
- 11 Quant à Mario Vargas Llosa, qui écrit *Lituma dans les Andes* après son échec aux élections présidentielles de 1990, il écrit pour « exorciser » des épisodes traumatisants de sa vie au cours des années quatre-vingt. En 1983, il a été chargé par le président Belaunde Terry d'enquêter sur l'assassinat, dans le hameau d'Uchuraccay, d'un groupe

de journalistes venu constater l'état des zones récemment libérées de la présence de leurs « libérateurs », des militants de Sentier Lumineux. L'écrivain ne parle pas le quechua, et les habitants de cette partie des Andes parlent l'espagnol comme « langue étrangère ». Quand il présente son rapport et ses conclusions aux autorités locales (Uchuraccay est situé dans la province de Huanta, département d'Ayacucho –où s'est formé le mouvement, puis parti politique, le Parti communiste péruvien – Sentier Lumineux), c'est lui qui est, paradoxalement, mis en accusation par ces autorités. Et en 1989-90, quand il parcourt le pays dans le cadre de sa campagne électorale, il échappe plusieurs fois à des attentats dans la zone andine. Son expérience personnelle des Andes ne peut, à l'évidence, pas être celle d'Arguedas. Les options politiques des deux hommes s'opposent aussi : Arguedas était et est resté de gauche, il soutenait intellectuellement les mouvements de guérilla des années soixante, et il a entretenu une correspondance affectueuse avec le *leader* trotskiste Hugo Blanco qui organisait, dans les années soixante, des actions de « récupération » des terres dans la vallée de La Convention (Cuzco) : Blanco l'appelle « *tayta* », manière affectueuse et respectueuse de s'adresser au père ou à l'autorité bienveillante, et Arguedas lui répond en le nommant « *hijo* », mon fils. En revanche, après avoir été proche du Parti communiste et avoir fréquenté la cellule liménienne Cahuide sous la dictature du général Manuel Apolinario Odría, la seule force politique, à cette époque, ne transigeant avec cette forme de gouvernement, Mario Vargas Llosa, qui voit mourir ses amis dans les maquis au début des années soixante, commence à s'interroger sur ses options politiques, et au début des années soixante-dix, il se tourne vers le libéralisme, choix de ceux qui, dans le passé, ont fait évoluer les pays d'Amérique. À partir de ce moment, il critique de plus en plus durement les positions d'Arguedas, sa volonté d'intégrer les éléments de la culture andine dans la culture nationale et d'en faire l'une des composantes du Pérou du futur. C'est *L'Utopie archaïque*, essai auquel Varga Llosa commence à travailler, un idéal irréaliste qui n'a pas compris les enjeux du monde moderne et qui cantonnera le Pérou dans des structures économiques et politiques d'un autre âge.

- 12 Or, dans *Lituma dans les Andes*, l'intertextualité avec Arguedas et *Les Fleuves profonds* se présente comme une inversion des données, une inversion des codes, serions-nous tentée de dire. Les séminaires de réflexion organisés par Abimaël Guzmán le soir, à l'université de Huamanga (Ayacucho), autour des écrits de José Carlos Mariátegui, fondateur du premier Parti communiste péruvien, ont abouti à la création de Sentier Lumineux, qui franchira une à une les étapes vers la prise du pouvoir jusqu'à l'avant-dernière, accélérant la crise économique qui appauvrit la plupart des Péruviens, jetant les bases du Pérou de demain sur les ruines de celui d'aujourd'hui et n'hésitant pas à sacrifier la moitié de la population pour que l'autre moitié puisse, selon lui, mieux vivre. Dans *Lituma dans les Andes*, les forces qui préparent le Pérou de demain sont les membres de Sentier Lumineux, qui écartent de leur chemin par l'assassinat tous ceux qui, comme madame d'Harcourt, tentent d'améliorer la production des terres et du cheptel, tandis que celles qui tentent de restaurer les normes du passé et de la tradition sont Adriana et Dionisio, qui ont recours au sacrifice humain (autre forme d'assassinat). L'entrée des Andes dans l'histoire du xx^e siècle se fait donc d'une manière totalement opposée à celle, harmonieuse, qu'Arguedas prévoyait. L'inversion des données concernant Arguedas et son plus beau roman, au niveau du texte de Vargas Llosa, correspond ainsi à une manière de souligner, pour le lecteur non naïf, ce que l'auteur considère comme l'erreur d'Arguedas aboutissant au désastre total. Thomas Carreño, homme de bonne volonté, essaie d'arranger les choses, tombe amoureux et parle

d'amour au milieu de tant de malheurs et de haine : en des temps moins tragiques, Arguedas avait le sentiment de ne parvenir qu'à des échecs dans ses relations amoureuses, avant de rencontrer Sibila. D'une certaine manière, Thomas, qui porte le nom du disciple du Christ le plus pragmatique, celui qui ne croit que ce qu'il voit et ce qu'il touche, incarne dans ce monde fictif une image inversée d'Arguedas ; il aide Lituma à communiquer avec le monde indien, ici, avec les femmes des disparus, mais, bien que né dans les Andes, il choisit la région de la côte, vers laquelle il part avec Meche à la fin du roman. Et si en 1824, Ayacucho est le lieu d'une bataille décisive pour l'indépendance du Pérou, un siècle et demi plus tard, cette ville est devenu le lieu d'origine d'une guerre libératrice dégradée. Ici aussi, une inversion s'est produite. Dans *Lituma dans les Andes*, la présence et l'inversion de signes liés à Arguedas correspondent ainsi à une manière de souligner ce que Vargas Llosa considère comme les erreurs de celui-ci et la traduction concrète de son « utopie archaïque ».

AUTEUR

MARIE-MADELEINE GLADIEU

Professeur de littérature espagnole, à l'université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP